

# Shengen et les frontières mentales

L'art (difficile)  
du bon diagnostic

XAVIER RAUFER

Face au tsunami humain déferlant sur l'Europe depuis l'Afrique et le Proche-Orient, nos dirigeants restent pétrifiés, tel un lapin pris dans les phares: com', bavardage, conciliabules – rien de stratégique, rien de fort. Et la direction de l'Union européenne (UE) – s'il y en a toujours une? C'est pire encore, si possible.

D'abord ceci: un criminologue s'exprime sur ce point, car à l'échelle continentale, cette marée humaine suscite bien sûr des périls criminels et sanitaires multiples. Or en pareil cas, toute réflexion sensée permettant de reprendre l'initiative impose de partir des fondamentaux. Selon nous, les voici:

Que veut le peuple français; que veulent ceux de l'Union européenne?

En France, l'opinion exige qu'on supprime la passoire-Schengen (IFOP-*Le Figaro*, 9/07/2015) 7 Français sur 10 demandent le retour des frontières nationales (pour supprimer Schengen: socialistes, oui 53 %; UMP, 77 %). Dans l'UE, tous les peuples veulent abolir Schengen!

Quelle est aujourd'hui la préoccupation majeure des opinions de l'UE?

(*Le Figaro*/Eurobaromètre 2/08/2015; enquête antérieure au tsunami migratoire), 1/l'immigration, 38 %; 2/l'économie, 27 %; 3/le chômage, 24 %.

Que pensent les Français de l'"antiracisme"-monochrome matraqué par les grands médias d'information?

Ils s'en fichent (Opinion Way/Licra, octobre 2013), Intérêt pour les entités "antiracistes": non, 86 %; oui, 13 %. Pire chez les 25-34 ans, indifférents à 90 %! Même, cela les agace (IFOP/*Valeurs Actuelles*, 14/10/2014): "On ne peut plus rien dire sans se faire traiter de raciste": vrai, 76 %; sympathisants de gauche, vrai, 60 %!

Que faire alors, face à une menace multiforme, vagues massives de migrants aujourd'hui affamés et demain, peut-être, hostiles; mais

aussi, bouffées terroristes émanant de bandits ré-islamisés, souvent mentalement confus?

Là encore et comme en médecine, le diagnostic est tout: s'il est pertinent mais surtout, fait à temps, le traitement n'en agit ensuite que mieux.

Or l'art de produire de bons diagnostics nous est récemment transmis par un vrai expert, Xavier Guilhou, dans l'excellent bulletin de l'École de management de Grenoble (Comprendre les enjeux stratégiques, CLES, mars 2015). Un entretien au titre grandiose: "Géopolitique des frontières mentales".

Voilà ce que dont avertit M. Guilhou:

– "Ne pas se laisser enfermer dans des habitudes mentales, dans des grilles de lecture, quand bien même elles seraient confortables"...

– "Sortir de notre angélisme douillet, en finir avec ces débats d'opinion constamment biaisés par l'idéologie ou la paresse intellectuelle"...

– Combattre "un cruel déficit d'anticipation, une incapacité chronique à imaginer l'inconcevable"...

– Ne pas "croire que nos interlocuteurs fonctionnent mentalement comme nous"...

– "Ne pas tricher avec le réel, avec les populations, avec les événements"...

– "Ce qui fait la différence, c'est l'agilité mentale dans le questionnement".

Avertissement de X. Guilhou: "En privilégiant les postures prudentielles, en nous abritant derrière le principe de précaution, en essayant de nous convaincre comme des perroquets qu'ils n'oseront pas toucher au statu quo qui jusqu'ici assurait notre confort, nous allons sciemment à l'échec".

Ces "frontières mentales"-là sont aisées à reconnaître; ce sont celles des personnages qui, au sommet, nous gouvernent et nous informent. Or au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, Emmanuel-Joseph Sieyès (1748-1836), nous disait comment réveiller de tels aveugles: "Ne perdez pas votre temps à discuter avec ces sortes de gens. On ne les persuade point; livrez-les au fouet des événements pour toute réponse" ("Réponse à quelques opinions contre les grandes assemblées et contre la liberté de parole").